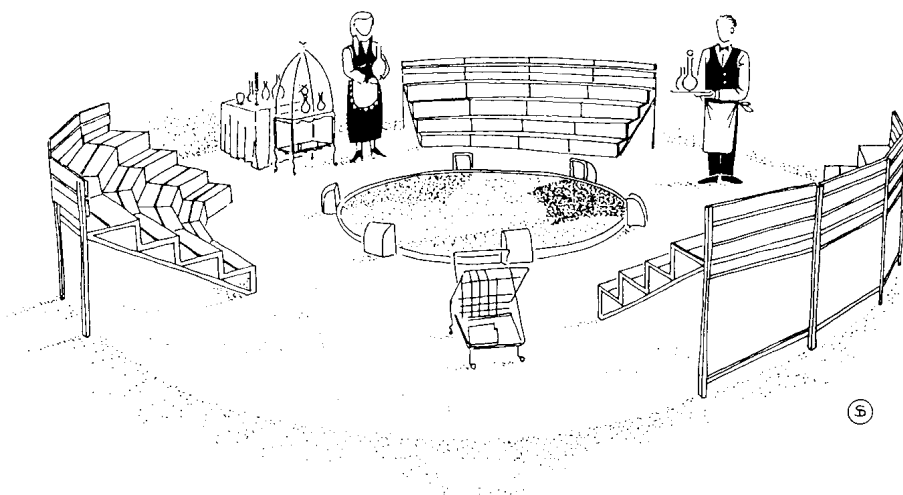


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR

Version pour Serviteurs et Carafes



Un conte de **Hans-Christian ANDERSEN**

Adaptation : **Marc OWITCH**

Mise en scène et Scénographie : **Danielle PASQUIER** et **Philippe ZARCH**

Jeu : **Danielle PASQUIER** et **Roland BOULLY**

Lumières : **Serge LATTANZI**

Conception et réalisation du *métier à tisser* : **Patrick LESIEUR**

Un spectacle produit par GRAINE DE MALICE.
Coproduct par la Ville du Chambon-Feugerolles.

La Cie est subventionnée par la Ville de Saint-Étienne, le Conseil Général de la Loire et la Région Rhône-Alpes.

ÂGE :	TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS.
DURÉE :	70 minutes.
JAUGE :	75 SPECTATEURS.

graine
[de malice]

BP 41 - 42001 SAINT-ÉTIENNE cedex 1
04 77 41 71 81 – 06 12 25 06 64
ciegrainedemalice@orange.fr

A la Cour d'un Empereur très préoccupé par sa garde-robe, deux fripons affirment être capable de tisser pour Sa Majesté un habit aux propriétés extraordinaires, puisque visible par les seuls purs d'esprit et de coeur. Ils dressent leur métier, se mettent au travail, et tissent... du vide !

Nul dans le royaume, ne voulant paraître incapable ou borné, n'ose avouer ne rien voir.

Seul un enfant, lors de la présentation par l'Empereur de son *nouvel habit*, se risquera à révéler la vérité: " Mais l'Empereur est nu ! ".

« Le théâtre de GRAINE DE MALICE est un théâtre lié au dérisoire des choses. Dans le sillage de Georges Perec : « L'attention pour les choses suggère le regard sur les êtres », Danielle Pasquier et Philippe Zarch travaillent en mettre en résonance l'Homme et l'Objet, et cherchent à apprivoiser la banalité du quotidien pour en faire, par la grâce du jeu théâtral un matériau poétique. »

POURQUOI ADAPTER UN CONTE CLASSIQUE ?

CONSIDÉRATION 1 :

Notre époque "disneyworldisée" a beau s'acharner à vouloir coloriser les contes de fées jusqu'au Happy-End (*comme si ces vieilleries pouvaient raconter le monde d'aujourd'hui...*), la réalité sous-jacente à ces histoires de Grand'Mère, à ces contes d'autrefois, ressurgit sans cesse sous nos fenêtres. Ainsi ce couple de bûcherons qui, parce qu'il ne peut les nourrir, abandonne ses enfants dans les bois, ou cette petite marchande d'allumettes qui meurt de misère et de froid une nuit de Noël...

CONSIDÉRATION 2 :

Les contes ont pour caractéristique d'exposer les difficultés fondamentales de l'Homme afin d'offrir à l'enfant des repères qui l'aide à mieux orienter sa vie. "L'Empereur" d'Andersen, si possédé de la vanité que lui confère son pouvoir qu'il en devient incapable de percer l'opacité des apparences pour y voir la réalité la plus nue, est une figure parentale symbolique qui permet à l'enfant d'appréhender un concept bien difficile à admettre : « l'Adulte n'est pas infailible ! ».

POURQUOI L'UTILISATION DU VERRE ?

CONSIDÉRATION 3 :

Les spectacles de Graine de Malice naissent toujours d'une matière ou d'un matériau précis.

"Voir à travers" (dans un souci de percer l'opacité des apparences afin de découvrir la réalité), seul le verre et le cristal peuvent le permettre. C'est pourquoi tous les personnages du conte sont représentés par des carafes, certaines ciselées, d'autres brutes, certaines classiques, d'autres avec des formes particulières, chacune adaptée à sa fonction : nobles, tisserands-fripons, gens du peuple...

CONSIDÉRATION 4 :

Le verre et le cristal, symboles de l'immatériel et de la perception de l'invisible nous apparaissent très justement appropriés à la "morale" du conte d'Andersen. En effet, le cri innocent et clairvoyant de l'enfant : " Mais

l'Empereur est nu !", réveille les adultes d'un aveuglement collectif, leur rend la faculté de percevoir le réel, les libère de la confusion dans laquelle tous (les puissants de ce monde comme les plus démunis) ont sombré.

CONSIDÉRATION 5 :

Pour celui qui l'exerce, tout pouvoir peut sembler inébranlable, et ceux qui le détiennent, forts de leur puissance, s'isolent trop souvent dans un univers qui les coupe de la réalité. Cette illusion, la fragilité du verre se révèle l'illustrer parfaitement.

POURQUOI L'UTILISATION DU SABLE ET DE LA TERRE ?

CONSIDÉRATION 6 :

Le Sable, matière première du verre, emblème de l'abondance par la multitude de ses grains (mais aussi, quand il devient désert, symbole de la stérilité), sert d'espace de vie à l'Empereur et à La Cour.

Ainsi, des sables naturels aux tons différents (nacre, ocre, cannelle et brique) recouvrent les deux-tiers de l'espace scénique.

CONSIDÉRATION 7 :

La Terre, image de douceur, de soumission, de fermeté paisible et durable, de labeur et de fertilité sert d'espace de vie aux paysans et aux gens du peuple. Elle recouvre le dernier tiers de l'espace scénique.

POURQUOI UNE « Version pour Serviteurs et Carafes » ?

CONSIDÉRATION 8 :

Notre adaptation est une "loupe" posée sur les dissimulateurs serviles, les obséquieux hypocrites, les distillateurs de flatteries dont le seul intérêt est... leur propre intérêt, un "gros plan" sur ces serviteurs zélés, qui, par un excès de complaisance, poussent le souci d'être "**au service de...**" jusqu'à se soumettre avec une obéissance aveugle au pouvoir en place.

CONSIDÉRATION 9 :

La constante opposition entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui s'y soumettent, se retrouve tant au niveau des personnages du conte (peuple laborieux face à la noblesse oisive) qu'au niveau des deux comédiens. Ces derniers doivent-ils, sans contestation aucune, servir l'Empereur, et ce quelque soit ses désirs, puisque, de part leur fonction, ils doivent servir le Spectacle ?

« Réfléchir ? À quoi ?

Ce que veut l'Empereur... doit être exécuté sur l'heure ? »

questionne le comédien alors que dans son rôle de Bourreau, il vient d'exécuter la sentence de mort réclamée par l'Empereur à l'encontre d'un paysan qui refusait de s'acquitter de l'impôt levé pour la réalisation de son habit magique...

CONSIDÉRATION 10 :

La problématique du rapport « pouvoir / soumission » est aussi appliquée à la manipulation.

Les carafes, objets froids et statiques sans caractéristiques humaines, ne sont presque plus (ou pas encore) des marionnettes telles que le conçoit la tradition marionnettiste. Et pourtant, grâce à une gestuelle particulière, elles prennent vie entre les mains des comédiens-manipulateurs qui, là encore en marge de la tradition de la manipulation, jouent, c'est-à-dire ne s'effacent pas derrière elles.

CONSIDÉRATION 11 :

Le texte de cette adaptation répond au souci de faire ressentir au jeune spectateur la nécessité d'une constante vigilance vis-à-vis de toute forme d'abus de pouvoir.

Empereur : *Bouffon ?! Bouffon du Roi, qu'as-tu à dire à Sa Maj... heu, à Ma Maj... enfin à moi-même pour me distraire ?*

Bouffon : *À la fois peu et beaucoup, mon bon Prince.
Tisse, tisse, tisse la laine
Tisse, tisse, tisse le peuple
Edifier une cité est un travail de tisserand
Un riche à l'endroit, un pauvre à l'envers
Un jeune à l'endroit, un vieux à l'envers
On noue les opposés, les opposés on noue
Gare au seigneur qui oublie son métier
Son royaume désuni laisse filer les mailles
Et gare à vous qui laissez l'Empereur
Tisser le vide de ses illusions
Vide à l'endroit, vide à l'envers
Vide à l'endroit, vide à l'envers
Tisse, tisse, tisse la laine
Tisse, tisse, tisse le peuple*

POURQUOI UN ESPACE CIRCULAIRE ?

CONSIDÉRATION 12 :

La circularité de l'espace de jeu soutient la mise en scène dans sa recherche de calme et de complicité. Elle établit ainsi un rapport de proximité, de confiance avec le spectateur et place celui-ci au cœur de la représentation, dans un état "d'observateur-observé".

POURQUOI UNE ÉCRITURE À LA COULEUR MOYENÂGEUSE ?

CONSIDÉRATION 13 :

L'aspect précieux et raffiné des carafes nous a fait opter pour une écriture aux accents moyenâgeux :

« Gentes Dames et beaux Messieurs, soyez les Bienvenus. Je n'apprendrais rien à personne: chaque contrée a ses bizarreries. L'Empereur dont vous êtes aujourd'hui les invités a décrété un soir d'orage que les chaussures étaient interdites dans son Empire... ».

Mais, afin de mettre en évidence l'intemporalité du Conte d'Andersen, cette écriture est contrebalancée par des retours au langage d'aujourd'hui durant les dialogues entre les deux comédiens.

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR

TEXTE ORIGINAL DU CONTE DE H.C. ANDERSEN

Il y avait autrefois un Empereur qui aimait tant les habits neufs, qu'il dépensait tout son argent à sa toilette. Lorsqu'il passait ses soldats en revue, lorsqu'il allait au spectacle ou à la promenade, il n'avait d'autre but que de montrer ses habits neufs. A chaque heure de la journée, il changeait de vêtements, et comme on dit d'un roi : " Il est au conseil ", on disait de lui : " L'Empereur est à sa garde-robe ". La capitale était une ville bien gaie, grâce à la quantité d'étrangers qui passaient; mais un jour il y vint aussi deux fripons qui se donnèrent pour des tisserands et déclarèrent savoir tisser la plus magnifique étoffe du monde. Non seulement les couleurs et le dessin étaient extraordinairement beaux, mais les vêtements confectionnés avec cette étoffe possédaient une qualité merveilleuse : ils devenaient invisibles pour toute personne qui ne savait pas bien exercer son emploi ou qui avait l'esprit trop borné.

" Ce sont des habits impayables, pensa l'Empereur; grâce à eux, je pourrai connaître les hommes incapables de mon gouvernement : je saurai distinguer les habiles des niais. Oui, cette étoffe m'est indispensable."

Puis il avança aux deux fripons une forte somme afin qu'ils pussent commencer immédiatement leur travail.

Ils dressèrent en effet deux métiers, et firent semblant de travailler, quoiqu'il n'y eût absolument rien sur les bobines. Sans cesse ils demandaient de la soie fine et de l'or magnifique; mais ils mettaient tout cela dans leur sac, travaillant jusqu'au milieu de la nuit avec des métiers vides.

" Il faut cependant que je sache où ils en sont ", se dit l'Empereur.

Mais il se sentait le coeur serré en pensant que les personnes niaises ou incapables de remplir leurs fonctions ne pourraient voir l'étoffe. Ce n'était pas qu'il doutât de lui-même; toutefois il jugea à propos d'envoyer quelqu'un pour examiner le travail avant lui. Tous les habitants de la ville connaissaient la qualité merveilleuse de l'étoffe, et tous brûlaient d'impatience de savoir combien leur voisin était borné ou incapable.

" Je vais envoyer aux tisserands mon bon vieux ministre, pensa l'Empereur, c'est lui qui peut le mieux juger l'étoffe; il se distingue autant par son esprit que ses capacités. "

L'honnête vieux ministre entra dans la salle où les deux imposteurs travaillaient avec des métiers vides.

" Bon Dieu ! pensa-t-il en ouvrant de grands yeux, je ne vois rien. " Mais il n'en dit mot.

Les deux tisserands l'invitèrent à s'approcher, et lui demandèrent comment il trouvait le dessin et les couleurs. En même temps ils montrèrent leurs métiers, et le vieux ministre y fixa ses regards; mais il ne vit rien, pour la raison bien simple qu'il n'y avait rien.

" Bon Dieu ! pensa-t-il, serais-je vraiment borné ? Il faut que personne ne s'en doute. Serais-je vraiment incapable ? Je n'ose avouer que l'étoffe est invisible pour moi.

- Eh bien ! qu'en dites-vous ? dit l'un des tisserands.

- C'est charmant, c'est tout à fait charmant ! répondit le ministre en mettant ses lunettes. Ce dessin et ces couleurs... Oui, je dirais à l'Empereur que j'en suis très content.

- C'est heureux pour nous " dirent les deux tisserands; et ils se mirent à lui montrer des couleurs et des dessins imaginaires en leur donnant des noms. Le vieux ministre prêta la plus grande attention, pour répéter à l'Empereur toutes leurs explications.

Les fripons demandaient toujours de l'argent, de la soie et de l'or; il en fallait énormément pour ce tissu. Bien entendu qu'ils empochèrent le tout; le métier restait vide et ils travaillaient toujours.

Quelque temps après, l'Empereur envoya un autre fonctionnaire honnête pour examiner l'étoffe et voir si elle s'achevait. Il arriva à ce nouveau député la même chose qu'au ministre; il regardait et regardait toujours, mais ne voyait rien.

" N'est-ce pas que le tissu est admirable ? demandèrent les deux imposteurs en montrant et expliquant le superbe dessin et les belles couleurs qui n'existaient pas.

- Cependant je ne suis pas niais ! pensait l'homme. C'est donc que je ne suis pas capable de remplir ma place ? C'est assez drôle, mais je prendrai bien garde de la perdre."

Puis il fit l'éloge de l'étoffe, et témoigna toute son admiration pour le choix des couleurs et le dessin.

" C'est d'une magnificence incomparable ", dit-il à l'Empereur, et toute la ville parla de cette étoffe extraordinaire.

Enfin, l'Empereur lui-même voulut la voir pendant qu'elle était encore sur le métier. Accompagné d'une foule d'hommes choisis, parmi lesquels se trouvaient les deux honnêtes fonctionnaires, il se rendit auprès des adroits filous qui tissaient toujours, mais sans fil de soie ni d'or, ni aucune espèce de fil.

" N'est-ce pas que c'est magnifique ! dirent les deux honnêtes fonctionnaires. Le dessin et les couleurs sont dignes de Votre Altesse. "

Et ils montrèrent du doigt le métier vide, comme si les autres avaient pu y voir quelque chose.

" Qu'est-ce donc ? pensa l'Empereur, je ne vois rien. C'est terrible. Est-ce que je ne serais qu'un niais ? Est-ce que je serais incapable de gouverner ? Jamais rien ne pouvait m'arriver de plus malheureux. " Puis tout à coup il s'écria : " C'est magnifique ! J'en témoigne ici toute ma satisfaction. "

Il hocha la tête d'un air content, et regarda le métier sans oser dire la vérité. Tous les gens de sa suite regardèrent de même, les uns après les autres, mais sans rien voir, et ils répétèrent comme l'Empereur : " C'est magnifique ! " Ils lui conseillèrent même de revêtir cette nouvelle étoffe à la première procession. " C'est magnifique ! c'est charmant ! c'est admirable ! " exclamèrent toutes les bouches, et la satisfaction était générale.

Les deux imposteurs furent décorés, et reçurent le titre de gentilshommes tisserands.

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, ils veillèrent et travaillèrent à la clarté de seize bougies. La peine qu'ils se donnaient était visible à tout le monde. Enfin, ils firent semblant d'ôter l'étoffe du métier, coupèrent dans l'air avec de grands ciseaux, cousirent avec une aiguille sans fil, après quoi ils déclarèrent que le vêtement était achevé.

L'Empereur, suivi de ses aides de camp, alla l'examiner, et les filous, levant un bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose, dirent :

" Voici le pantalon, voici l'habit, voici le manteau. C'est léger comme de la toile d'araignée. Il n'y a pas de danger que cela vous pèse sur le corps, et voilà surtout en quoi consiste la vertu de cette étoffe.

" Certainement " répondirent les aides de camp; mais ils ne voyaient rien, puisqu'il n'y avait rien.

" Si Votre Altesse daigne se déshabiller, dirent les fripons, nous lui essayerons les habits devant la grande glace."

L'Empereur se déshabilla, et les fripons firent semblant de lui présenter une pièce après l'autre. Ils lui prirent le corps comme pour lui attacher quelque chose. Il se tourna et se retourna devant la glace.

" Grand Dieu ! que cela va bien ! quelle coupe élégante ! s'écrièrent tous les courtisans. Quel dessin ! quelles couleurs ! quel précieux costume! "

le grand maître des cérémonies entra.

" Le dais sous lequel Votre Altesse doit assister à la procession est à la porte, dit-il.

- Bien! je suis prêt, répondit l'Empereur. Je crois que je ne suis pas mal ainsi. "

Et il se tourna encore une fois devant la glace pour bien regarder l'effet de sa splendeur.

Les chambellans qui devaient porter la queue firent semblant de ramasser quelque chose par terre; puis ils élevèrent les mains, ne voulant pas convenir qu'ils ne voyaient rien du tout.

Tandis que l'Empereur cheminait fièrement à la procession sous son dais magnifique, tous les hommes, dans la rue et aux fenêtres, s'écriaient : " Quel superbe costume ! Comme la queue en est gracieuse ! Comme la coupe en est parfaite ! ". Nul ne voulait laisser voir qu'il ne voyait rien; il aurait été déclaré niais ou incapable de remplir un emploi. Jamais les habits de l'Empereur n'avaient excité une telle admiration.

" Mais il me semble qu'il n'a pas du tout d'habit, observa un petit enfant.

- Seigneur Dieu, entendez la voix de l'innocence ! " dit le père.

Et bientôt on chuchota dans la foule en répétant les paroles de l'enfant.

" Il y a un petit enfant qui dit que l'Empereur n'a pas d'habit du tout !

- Il n'a pas du tout d'habit ! " s'écria enfin tout le peuple.

L'Empereur en fut extrêmement mortifié, car il lui semblait qu'ils avaient raison. Cependant il se raisonna et prit sa résolution:

" Quoi qu'il en soit, il faut que je reste jusqu'à la fin ! "

Puis, il se redressa plus fièrement encore, et les chambellans continuèrent à porter avec respect la queue qui n'existait pas.

FIN